

j'ai visitées, j'ai été étonné en adressant la parole à des enfants de 4 à 8 ans, de voir qu'ils ne me comprenaient pas, tant que le père ou la mère ne leur eût répété mes paroles en patois.

Les prêtres dans les catéchismes, au confessionnal avec les enfants, sont souvent obligés d'employer ce langage, pour se faire mieux comprendre.

Ceux qui possèdent bien ce langage s'accordent à dire qu'il ne manque pas d'énergie, de piquant dans ses tournures, et même n'est pas dépourvu d'élégance chez les gens à parole facile. Il a été récemment régularisé et *grammatisé* par un certain Martiniquois; la poésie même ne l'a pas répudié.

Tous les verbes sont invariablement à l'infinitif, certaines particules servant à désigner les temps. Ajoutez qu'on ne prononce pas les *r r*, et que dans l'énonciation on emploie un accent particulier qui ne contribue pas peu à écarter davantage les étrangers. Notez encore que tous les vieux mots français qu'on trouve chez nos paysans canadiens, sont en honneur dans ce dictionnaire.

Ainsi on dira :

Je mange : *moé qua manger* ; j'ai mangé : *moé quai manger*.

*Moé quai mangé pommes hiè* : j'ai mangé des pommes hier.

*Comment ou yé ?* Comment êtes-vous ?

*Ravet pas tini raison douvent poule.* Le ravet (coquille) n'a pas toujours raison devant la poule ; en d'autres termes : la raison du plus fort est toujours la meilleure.

*Gnon doigt pas ça pouend pices.* Un doigt ne prend pas de puces.

S'ils veulent exprimer beaucoup, ils diront : *en pile, en pile* ; peu, *pas pièce, pas pièce* ; un peu : *un ti buin*.

Mais pour mieux faire apprécier ce langage de mes lecteurs,